

## BOUIRA

# Des femmes et des enfants otages des terroristes ?

**L'opération militaire déclenchée le 17 mai dernier et qui s'est soldée, pour le moment, par l'élimination de 11 terroristes et la capture d'un douzième, se poursuit toujours mais est en butte, depuis mardi dernier, à une sorte de blocage.**

Selon des sources sécuritaires sûres, depuis mardi, les chefs militaires qui supervisent cette opération depuis leur QG installé sur les hauteurs de la crête Ighil Zeggagh, que nous avons déjà évoquée au début de cette opération et qui domine cette forêt, sont confrontés à un dilemme : les trois terroristes qui restent du groupe encerclé depuis le début et qui était composé de quinze individus, selon les informations précises fournies aux militaires par un terroriste capturé vivant au tout début de l'opération, se seraient retranchés dans une

casemate dans laquelle vivaient, depuis plusieurs mois, des femmes et des enfants.

Aussi, et selon toujours notre source, ces familles des terroristes auraient été utilisées pour le moment comme véritable bouclier par ces trois terroristes parmi lesquels un certain Gerrache Boudjemâa, un terroriste notoire, ancien du GSPC et d'Aqmi et qui aurait rallié récemment le groupe Jund Al Khalifa, qui avait fait allégeance à Daesh.

Outre cela, et toujours selon notre source, c'est parce que ces

trois terroristes, qui sont étrangers à la région, n'auraient aucun lien avec les familles qui vivaient jusque-là dans ces casemates, qu'ils sont prêts à se faire exploser et refusent toute négociation avec les miliaires.

Des militaires qui font tout pour épargner la vie à ces enfants et ces femmes dont on sait, par expérience, surtout pour les femmes, qu'elles sont forcées de suivre leurs époux terroristes dans les maquis.

Hier, alors que les négociations se poursuivaient, nous avons appris que les militaires ont découvert un câble électrique qui relie l'une des casemates qui se trouvait dans cette forêt à un poulailler situé à près de 400 mètres des lieux ; signe que ces terroristes ne vivaient pas totalement dans la préhistoire ; l'expérience nous ayant appris que



La crête Ighil Zeggagh de la forêt Errich vue depuis Ain Turk.

ceux-ci utilisent dans ces casemates même les micro-ordinateurs et les lient au monde extérieur et leurs chefs terroristes d'Orient, via internet.

H. M.

Photo : DR

## AGRICULTURE

### Le secteur toujours à la recherche des synergies entre intervenants

Le ministère de l'Agriculture, du Développement rural et de la Pêche a organisé, hier à Alger, une journée thématique de réflexion sur les réseaux des filières stratégiques de l'agriculture.

Les ateliers au programme de cette journée ont regroupé les représentants des diverses administrations encadrant le secteur de l'agriculture, des universitaires et des opérateurs publics et privés des sept filières priorisées dans le plan du gouvernement.

Il s'agit des filières du blé dur, du lait, des viandes rouges bovines, des viandes rouges ovines, de l'économie forestière, de la tomate industrielle et de la pomme de terre. Dans son allocution d'ouverture, le ministre de l'Agriculture Sid-Ahmed Ferroukhi a indiqué que l'objectif de cette journée est de discuter des mécanismes de la synergie d'action entre différents intervenants dans la chaîne de valeur, notamment les chercheurs.

Il a, ainsi, invité les opérateurs du secteur à développer la recherche au niveau de leurs exploitations et entreprises de transformation.

Son collègue du département de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique Tahar Hadjar, présent à l'occasion, a abondé dans le même sens en estimant que 80% de la recherche scientifique en Algérie se fait au niveau des établissements de l'enseignement supérieur, contrairement à ce qui se fait dans les pays avancés où l'essentiel de la production scientifique est l'œuvre des unités de recherche et développement des entreprises. Il a souligné que l'université doit accompagner les secteurs économiques et adapter leurs programmes au besoin des entreprises.

Il y a des pôles qui émergent, a-t-il noté, et l'université devrait faire évoluer ses offres de formation pour répondre à la demande du marché. Les ateliers organisés à la faveur de cette journée thématique étaient ainsi destinés à débattre de l'organisation à mettre en place pour tirer le meilleur des efforts de chacun.

Le programme d'action du gouvernement, adopté en juin 2014, s'est fixé des objectifs ambitieux selon Sid-Ahmed Ferroukhi, et il faudra une organisation adéquate pour pouvoir les atteindre.

Pour le blé dur et le lait, le programme vise une substitution à l'importation. Quant à la viande rouge et aux légumes, il vise plutôt de passer à l'exportation.

L. H.

## SELLAL AUX BANQUIERS, À L'OUVERTURE DE LA FOIRE D'ALGER (FIA) :

### «Prenez vos responsabilités et libérez les crédits»

**C'est le message-phare de la tournée de Abdelmalek Sellal, hier, lors de l'ouverture de la 49<sup>e</sup> édition de la Foire internationale d'Alger (FIA) à la Safex : les banques doivent s'impliquer davantage dans le choix irréversible de diversification de l'économie.**

Younès Djama - Alger (Le Soir) - «Les deux gros freins à l'investissement ce sont le foncier et les crédits (financements). Vous hésitez encore à accorder des crédits. N'ayez pas peur. Nous vous donnons toutes les garanties. Prenez vos responsabilités et libérez les crédits, a ainsi enjoint le Premier ministre un représentant d'une banque publique, en présence du ministre des Finances, Abderrahmane Benkhalfa.

«Nous ne reviendrons pas en arrière (sur la diversification de notre économie et la création de la croissance). Nous n'allons désormais plus compter sur le pétrole. Et c'est vous, banquiers, qui êtes appelés à

jouer votre rôle. Exhortez vos directeurs des crédits et incitez-les à agir dans ce sens», a encore déclaré Sellal qui a ajouté sur sa lancée : «Le problème de nos banquiers c'est qu'ils ont peur et ne veulent pas prendre des risques.» Dans le même ordre d'idées, Sellal a appelé les banquiers à libérer les dossiers de financement des projets dans un délai ne dépassant pas un mois.

Lors de sa tournée, il a également exhorté les producteurs nationaux à s'orienter vers l'exportation. La 49<sup>e</sup> édition de la Foire internationale d'Alger, qui se tient jusqu'au 2 juin, pour rappel, est placée sous le thème «l'investissement et l'entreprise au cœur de l'économie productive». Les organisateurs de cette édition ont décidé d'octroyer le statut d'invité d'honneur aux représentants d'entreprises importatrices africaines qui participeront la 5<sup>e</sup> édition du Salon Djazaïr Export. Ce dernier se déroule parallèlement à la 49<sup>e</sup> FIA, au pavillon Essaoura.

810 entreprises, dont la moitié réunit des entreprises algériennes qui représentent tous les secteurs d'activité (agroalimentaire, services, industrie chimique, industrie

manufacturière, bâtiment et travaux publics, artisanat), prennent part à la foire internationale d'Alger. La Turquie représente la plus forte participation étrangère suivie de la Chine, ce qui démontre l'intérêt porté par ces deux pays au marché algérien.

Selon les organisateurs, la FIA jouera, encore une fois, son rôle stratégique de vitrine de l'économie nationale «en ce sens qu'elle montrera aux partenaires étrangers (de l'Algérie) les possibilités économiques algériennes réelles d'une part, et d'autre part, (permettre) au marché algérien de bénéficier des multiples opportunités offertes par la présence d'une offre mondiale réunie en un seul endroit».

A noter qu'au deuxième jour de la FIA, une conférence sur le partenariat arabo-africain se tient aujourd'hui, elle sera animée par la Banque arabe pour le développement économique en Afrique (BADEA).

Cette rencontre abordera le dispositif de financement des exportations de produits arabes vers les pays de l'Afrique subsaharienne.

Y. D.

## MÉDICAMENTS

### Les spécialistes recommandent la rationalisation de la consommation

**Sans pouvoir avancer des chiffres, la Société algérienne de pharmacie (SAP) estime que la proportion des hospitalisations et la morbidité liées à l'interaction médicamenteuse est très importante. La SAP, qui a tenu, hier, la 25<sup>e</sup> Journée pharmaceutique nationale, alerte sur le danger des ordonnances comptant plus de deux médicaments.**

Salima Akkouche - Alger

(Le Soir) - La Société algérienne de pharmacie alerte : une ordonnance de plus de deux médicaments peut être dangereuse. Une ordonnance de plus de trois médicaments multiplie par 3 le risque d'interaction médicamenteuse. Plus l'ordonnance est longue, plus le risque d'interaction est important. Mais pas seulement. Associer un médicament à un aliment, un complément alimentaire, une plante médicinale, une boisson ou certains jus comme celui de pamplemousse peut être toxique et causer de graves accidents. Pour alerter sur les

dangers de l'interaction médicamenteuse et l'automédication, la SAP a dédié, hier, sa 25<sup>e</sup> journée pharmaceutique à ce sujet. Les spécialistes rappellent que le médicament n'est pas un bien de consommation courante et l'interaction médicamenteuse est un danger de santé publique. Selon Farid Benhamdine, président de la SAP, les dépenses supplémentaires dues aux interactions médicamenteuses sont estimées entre 5 et 10 %. Selon une dernière étude réalisée en 2009, illustre-t-il, 58,7 % des appels reçus par le centre de toxicologie concernent des accidents

liés aux interactions médicamenteuses négatives contre 8% pour les accidents liés aux produits ménagers. En Amérique, poursuit-il, l'interaction des médicaments est la quatrième cause de décès chez les personnes âgées. 7 à 15% des hospitalisations dans ce pays sont à l'origine des interactions médicamenteuses. Le D<sup>r</sup> Benhamdine avertit : «Dès que vous mettez deux médicaments sur une ordonnance, il y a des interactions qui, des fois elles bloquent l'effet du premier médicament, des fois elles le démultiplient et peuvent même être toxiques.» Pourtant, ce n'est pas compliqué pour éviter les risques d'interaction médicamenteuse. Le D<sup>r</sup> Benhamdine appelle les médecins et les pharmaciens à se former et à vérifier les sites spécialisés pour connaître les risques des médicaments prescrits. La SAP a même édité un livre de 225

pages sur les principales interactions médicamenteuses. «Le médecin et le pharmacien doivent avoir le réflexe de demander systématiquement au patient s'il prend déjà un médicament et voir le nombre exact des médicaments pour éviter les interactions», a indiqué l'intervenant. Selon lui, «il faut savoir ce qu'on prend et à quelle dose». Le médicament est aussi un des facteurs essentiels qui a un impact direct sur la santé publique et l'économie, et qui demande un encadrement particulier, estime le ministère de la santé. Le patient est donc averti sur les dangers de la surconsommation et de l'automédication. Les spécialistes recommandent la vigilance. Ainsi, si le médecin n'a pas eu le réflexe de demander au patient ses antécédents et son parcours de soins, ce dernier doit l'en informer pour s'éviter une mort sur ordonnance.

S. A.